

• • • • • • • • **Claudine**



*Les Timbres-Poste de France*

Vente anticipée le 30 août 2003  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 1<sup>er</sup> septembre 2003



• • • • • Claudine

*Timbre-poste de format vertical 21 x 36*

*Conçu par Serge Hochain*

*Mis en page par Jean-Paul Cousin*

*Imprimé en héliogravure*

*50 timbres par feuille*

Colette prétendait rencontrer souvent Claudine. Celle-ci alors s'écriait : "Bonjour, mon Sosie", et Colette répondait : "Je ne suis pas votre Sosie. Vous êtes Claudine et je suis Colette. N'avez-vous point assez de ce malentendu qui nous accole l'une à l'autre, qui nous reflète l'une dans l'autre, qui nous masque l'une par l'autre?" L'équivoque fut pourtant provoquée par Colette elle-même quand elle créa Claudine, le jour où son époux Henry Gauthier-Villars, dit Willy, lui suggéra de mettre par écrit ses souvenirs d'écolière. À la publication de *Claudine à l'école*, en 1900, Willy s'en déclara l'auteur. Dans ce premier volume, la fillette en petit col blanc, baptisé plus tard par les couturiers "à la Claudine", grandit avec effronterie dans le bourg de Montigny-en-Fresnois, inspiré du Saint-Sauveur natal de Colette. Le caractère curieux et décidé de la petite Claudine plaît énormément aux lecteurs. Il faut continuer! décide Willy. Devenue le "nègre" de son époux, Colette écrit la totalité des *Claudine*, que Willy corrige, en suggérant des directions aguicheuses. Dans *Claudine à Paris* (1901) et *Claudine en ménage* (1902), l'héroïne se marie avec Renaud, un oncle plus âgé; elle découvre le plaisir dans les bras de son époux, et de Rézi, sa maîtresse. *Claudine s'en va* (1903) marque le temps de la déception. *La Retraite sentimentale* (1907) présente enfin une Claudine assagie, dédiée au souvenir de son époux décédé. Ce parcours amoureux remporta un triomphe, grâce au style frais et bondissant des récits. Si le ton de cette collection nous paraît un peu démodé aujourd'hui, la figure de Colette, que Claudine nous renvoie constamment en miroir, demeure le principal attrait de ces ouvrages, désormais signés des deux noms de Willy et de Colette.

*Fabienne Gambrelle*



Dessinateur :  
Serge Hochain  
Metteur en page :  
Jean-Paul Cousin  
Imprimé en héliogravure



Colette prétendait rencontrer souvent Claudine. Celle-ci alors s'écriait : "Bonjour, mon Sosie", et Colette répondait : "Je ne suis pas votre Sosie. Vous êtes Claudine et je suis Colette. N'avez-vous point assez de ce malentendu qui nous accole l'une à l'autre, qui nous reflète l'une dans l'autre, qui nous masque l'une par l'autre?" L'équivoque fut pourtant provoquée par Colette elle-même quand elle créa Claudine, le jour où son époux Henry Gauthier-Villars, dit Willy, lui suggéra de mettre par écrit ses souvenirs d'écolière. À la publication de *Claudine à l'école*, en 1900, Willy s'en déclara l'auteur. Dans ce premier volume, la fillette en petit col blanc, baptisé plus tard par les couturiers "à la Claudine", grandit avec effronterie dans le bourg de Montigny-en-Fresnois, inspiré du Saint-Sauveur natal de Colette. Le caractère curieux et décidé de la petite Claudine plaît énormément aux lecteurs. Il faut continuer! décide Willy. Devenue le "nègre" de son époux, Colette écrit la totalité des *Claudine*, que Willy corrige, en suggérant des directions aguicheuses. Dans *Claudine à Paris* (1901) et *Claudine en ménage* (1902), l'héroïne se marie avec Renaud,

un oncle plus âgé ; elle découvre le plaisir dans les bras de son époux, et de Rézi, sa maîtresse. *Claudine s'en va* (1903) marque le temps de la déception. *La Retraite sentimentale* (1907) présente enfin une Claudine assagie, dédiée au souvenir de son époux décédé. Ce parcours amoureux remporta un triomphe, grâce au style frais et bondissant des récits. Si le ton de cette collection nous paraît un peu démodé aujourd'hui, la figure de Colette, que Claudine nous renvoie constamment en miroir, demeure le principal attrait de ces ouvrages, désormais signés des deux noms de Willy et de Colette.

Fabienne Gambrelle